

## **REVUE DE PRESSE**

***Cesária Évora, la diva aux pieds nus* de Ana Sofia Fonseca**

**Au cinéma le 29 novembre**

*Mis à jour le 28/11/2023*

- Libération
- Le Figaro
- La Croix
- Le Canard Enchaîné
- Radio Nova
- Les Inrocks.com
- Rolling Stone
- Rolling Stone Hebdo
- La Terrasse
- Le Pèlerin
- La Dépêche
- Marianne
- La Nouvelle République
- Radio France
- RFI
- AFP
- Que Tal Paris ?
- La Tribune Dimanche
- Télé 7 Jours
- À Voir À Lire
- Sortir à Paris
- Infodujour
- France 24
- Aligre F.M 93.1
- B Black TV Africa
- Blues Magazine
- We Culte !



> 29 novembre 2023 / Jacques Denis

## «Cesária Evora, la diva aux pieds nus», ravir les marches – Libération



Imbriquant photos anciennes, cassettes privées et témoignages, Ana Sofia Fonseca dessine un portrait intimiste, délesté de voix off et esquivant les clichés, de l'immense artiste Cap-Verdienne, passée de la misère à une gloire tardive.

Dès les premières minutes, un retour vers le passé de celle qui concèdera, au sommet de sa gloire, n'avoir *«jamais aimé les chaussures»*. Un soir d'août 1991, une émission de radio du Cap Vert fête le cinquantième anniversaire de Cesária Evora, la «diva aux pieds nus», surnom que la réalisatrice Ana Sofia Fonseca prend pour titre de son documentaire sur *«une reine de la musique, une reine sans le sou»*. Cesária Evora est alors à l'aube d'une immense carrière très tardive, qui va la mener sur les plus grandes scènes. Elle chante dans les hôtels de São Vicente, elle a enregistré le disque *Mar Azul*, celui qui va tout changer, elle répond aux questions de Bouziane Daoudi, journaliste à *Libération*, qui évoque son petit deux-pièces *«délabré»*. Son souhait, si la fortune lui sourit ? *«Avoir une maison.»* Maison qu'on découvrira plus tard, peuplée de sa famille, ses amis et tous ceux à qui elle ouvre sa porte, leur filant un petit billet ou de quoi manger. Avoir eu faim ne s'oublie pas, pour celle qui sera dès 1993 en haut de l'affiche à l'Olympia, après le succès de *Sodade*.  
L'usure des galères endurées

Toutes ces images forment un corpus essentiellement constitué d'archives privées – photos vieilles d'une jeunesse faite d'excès comme vidéos captées sur cassettes DV, dégustant un petit plat en avion, dialoguant non sans difficulté avec le Cubain Compay Segundo, ou chantant dans les cabarets qui furent l'antichambre de la gloire. Elles donnent le grain de ce documentaire au parti pris affirmé : pas de voix off, pas trop de clichés exotiques, et encore moins la volonté de gommer les aspérités d'une personnalité complexe, des éclats de rire comme des coups de blues, pour celle qui s'empara dans le silence dix ans durant.

Sans renouveler le genre balisé de la biographie filmique, dont Cesária Evora fut déjà plusieurs fois le sujet, Ana Sofia Fonseca, élevée dans la diaspora du Portugal, parvient à livrer un documentaire à la tonalité intimiste mais à la portée universelle : le destin tout sauf banal d'une voix à laquelle l'industrie du disque refusa un temps ses faveurs, au motif que son image ne collait avec les canons, un chant pas policé mais poli par l'usure des galères endurées, sur lequel un Cap-Verdien exilé, le cheminot José da Silva, sera le seul à miser avec ténacité. Celui de «Cize», l'autre surnom de la native de Mindelo, pour qui rien ne fut joué d'avance, et dont l'écho va permettre de placer sur la carte des musiques du monde le petit archipel du Cap-Vert, et engendrer une fertile descendance artistique.

*Cesária Evora, la diva aux pieds nus* d'Ana Sofia Fonseca (1 h 34).

> 29 novembre 2023 – N° 24 656 / Olivier Nuc

## « CESARIA ÉVORA » EN TOUTE INTIMITÉ

UN DOCUMENTAIRE RETRACE LA VIE ET LA CARRIÈRE  
DE LA CHANTEUSE CAPVERDIENNE DISPARUE EN 2011.

OLIVIER NUC [@oliviernuc](#)

Grâce à elle, on avait appris à situer le Cap-Vert sur la carte des musiques du monde. De cet archipel oublié, Cesaria Évora aura été une infatigable ambassadrice, multipliant les tournées internationales quasiment jusqu'à la fin de sa vie. Si elle était devenue immensément populaire dans les deux dernières décennies de sa vie, elle n'avait jamais cessé de chanter, même dans les circonstances les plus difficiles. Après le documentaire d'Eric Mulet et Anaïs Prosaïc pour la télévision, *Cesaria Évora, la diva aux pieds nus* est le premier film de cinéma consacré à cette grande dame. Une plongée dans un parcours résolument hors norme, sur lequel la chanteuse elle-même était réticente à revenir. Si elle a donné beaucoup d'entretiens au cours de sa carrière, elle était loin d'avoir tout révélé. Pudeur, timidité, gêne, on ne saurait dire, ce qui l'a empêchée de se confier sur la longueur.

Si le film n'est pas exempt de maladresses, accusant notamment un problème de rythme dans sa première partie, il a le mérite d'éclairer les nombreuses zones d'ombre de cette femme qui aura lutté sans cesse contre ses démons, au premier rang desquels l'alcool et la dé-

pression (elle avait été diagnostiquée bipolaire). Derrière le conte de fées de l'artiste ayant connu un succès aussi tardif que triomphal à 45 ans passés, une vie complexe et tourmentée nourrissait cette voix unique, parmi les plus bouleversantes de la musique mondiale.

Née à Mindelo, la chanteuse était restée fidèle à son terroir, faisant de la morina, style musical capverdien, manière de blues local, un trésor. Farouchement indépendante, affirmant un caractère entier, volontiers colérique, elle avait élevé avec beaucoup de courage deux enfants sans l'aide de leurs pères, vivant auprès de sa mère aveugle dans une maison délabrée. Les nombreuses images d'archives du film, rarement ou pas vues, montrent la réalité de cette vie très modeste.

### Standard universel

Le témoignage de José Da Silva, qui fut le premier à la repérer et à croire à son succès, est déterminant. Celui-ci a remué ciel et terre pour que sa compatriote puisse chanter sur les scènes du monde entier. La reconnaissance passa d'abord par Paris, avec un concert mythique au Théâtre de la Ville à la fin des années 1980. Dans un premier temps, les maisons de disques, charmées par la voix, sont convaincues mais ne vont pas plus loin, invoquant son physique. Il en faudra plus pour décourager les journalistes et les programmeurs, qui font d'elle un symbole de la résilience.

En 1991, *Miss Perfumado* la révèle aux mélomanes de tout poil. La chanson *Sodade*, tellement personnelle, devient un standard universel. Le film raconte très bien cette douce revanche, qui lui permit de partir à la rencontre d'un large public dans le monde entier. Dommage que Madonna, une de ses plus grandes admiratrices, ne soit jamais citée. La scène la plus poignante est celle où on voit « Cize » enregistrer un duo avec le vétéran cubain Compay Segundo. Durant ses derniers mois, Cesaria Évora sera sollicitée par des Capverdiens dans le besoin qui investiront sa maison 24 heures sur 24. Sa générosité sans limites avait fait d'elle un symbole de la réussite sociale dans un pays où les perspectives sont souvent limitées. ■



Cesaria Évora, une voix unique, parmi les plus bouleversantes de la musique mondiale.

LUSAFRICA/ERIC MULET/EPICENTRE FILMS



« Cesaria Évora,  
la diva aux pieds nus »

Documentaire d'Ana Sofia Fonseca  
Durée 1h34

■ L'avis du Figaro : ●●●○



> 26 novembre 2023

## Un film biographique sur l'unique *Cesaria Evora, la Diva aux pieds nus*

**Le biopic documentaire, réalisé et produit par Ana Sofia Fonseca, une ancienne journaliste portugaise, suit la grande chanteuse du Cap-Vert au quotidien en dehors de la scène et aborde toutes les périodes d'une vie mouvementée.**

Comment Cesaria Evora, chanteuse mélancolique, alcoolique et dépressive, est-elle sortie de l'ornière pour devenir une star mondiale ? Un film-documentaire, en salles mercredi, lève le voile sur l'artiste du Cap-Vert.

*Cesaria Evora, la diva aux pieds nus*, réalisé et produit par Ana Sofia Fonseca, une ancienne journaliste portugaise, suit la chanteuse au quotidien en dehors de la scène et aborde toutes les périodes d'une vie mouvementée qui s'est terminée en décembre 2011.

Le film commence en 2003, pendant l'enregistrement de *Voz d'Amor*, un album qui sera couronné d'un Grammy Award aux États-Unis. Cesaria Evora est alors au sommet d'une gloire qui lui est tombée dessus tardivement et miraculeusement. «*Mes albums se vendent partout*», dit-elle dans un des nombreux documents d'archives, pour la plupart inédits et privés, qui forment la trame de ce long-métrage rythmé par ses chansons.

Dès la séquence suivante, retour en arrière, en août 1991. Celle qui se faisait surnommer Cize vient d'avoir 50 ans. La réputation de cette vibrante et poignante interprète de la morna, le blues du Cap-Vert, commence à peine à dépasser le cadre de cet archipel perdu au milieu de l'Océan Atlantique, volcanique et battu par les vents. «*Elle a une voix unique, enracinée dans un territoire nu, qui vient des tripes*», affirme le journaliste Bouziane Daoudi, venu l'interviewer dans le deux-pièces délabré où elle vit encore, deux mois à peine avant la sortie de *Mar Azul*, l'album qui va la propulser.

Douze ans séparent ces deux séquences, pendant lesquels Cesaria Evora est passée du statut de marginale, chantant de temps à autre au Porto Grand Hôtel de Mindelo pour gagner de quoi se payer un verre de whisky, à celui de vedette internationale. *Mar Azul, Petit Pays, Sodade...* Ses chansons et sa personnalité vont toucher des millions de gens.

Ana Sofia Fonseca fait des allers-retours dans l'espace et le temps, replace son parcours dans son contexte historique et social, pour tenter de le comprendre.

De Los Angeles à un terrain vague de Sao Vicente, en passant par La Havane, la réalisatrice part à la découverte d'une Cesaria Evora qui n'est pas seulement la chanteuse apparaissant pieds nus sur les grandes scènes du monde. *«Je trouve qu'il est bien plus intéressant de connaître l'histoire de quelqu'un sans forcément suivre la biographie traditionnelle mais avec une structure narrative plus riche»*, explique-t-elle.

Pour ne pas alourdir le récit, un autre choix était de ne pas faire apparaître à l'écran les personnes apportant leurs témoignages. Ils abordent avec pudeur mais sans détour les démons de la chanteuse, son alcoolisme, sa jeunesse douloureuse, ses phases de dépression ou de lassitude, mais aussi sa générosité. *«La force de Cesaria, c'est sa complexité humaine»*, affirme la cinéaste. *«On parle de la femme, dans le sens où je crois qu'il est important de connaître la femme pour mieux comprendre la voix»*.

Le film montre qu'elle resta elle-même jusqu'au bout, sans que la célébrité n'affecte son authenticité. Sans oublier son attachement à son *«Petit Pays»*. *«Je suis de Mindelo, c'est ma terre, mes racines»*, dit-elle encore dans un film dont les paysages de Sao Vicente constituent la toile de fond.

Mais avant tout, Cesaria se voulait être une femme libre. *«Le premier disque que j'ai enregistré en France s'intitulait La diva aux pieds nus. C'était un bon titre parce que je n'ai jamais aimé les chaussures»*, raconte-t-elle au début du film. Un incipit filmographique qui résume parfaitement le fil de son exceptionnel destin.



## Cesaria Evora, reine des cœurs et de la morna

— Diva du Cap-Vert et première artiste africaine au rayonnement mondial avec Miriam Makeba, Cesaria Evora impressionne par son humanité dans ce film attachant et bien documenté.

**Cesária Évora, la diva aux pieds nus** ★★  
d'Ana Sofia Fonseca  
Film portugais, 1h34

Femme, noire, pauvre, boiteuse et orpheline, Cesaria Evora aurait pu grandir sous de meilleurs auspices. Pourtant, sa voix incomparable l'a projetée dans les lieux les plus prestigieux du monde. Un don venu du ciel selon la diva du Cap-Vert (1941-2011). Son histoire permet de comprendre la fasci-



Eric Mulet/Epicentre

nation qu'elle a exercée sur son temps et l'héritage immense laissé à la musique.

Une légende, une vraie, se découvre dans le film passionnant d'Ana Sofia Fonseca. Un rigoureux travail d'archives sur l'his-

toire du Cap-Vert, qui accède à l'indépendance lors de l'envol de la chanteuse, croise les extraits de concerts et les témoignages de proches, dont Piroc, son maître d'hôtel ou Janete, sa petite-fille. Les faits biographiques marquants révèlent la générosité de l'artiste et sa puissance féministe. Ils documentent l'ascension de la première diva du tiers-monde, l'égale de la Sud-Africaine Miriam Makeba.

« Cize », comme l'appelaient des proches, admire passionnément Billie Holiday, défend sa liberté dès l'enfance, chante partout, sort un premier disque en France, terre d'accueil des musiques du monde. Cesaria Evora sera reine de la morna, musique nostalgique et douce du Cap-Vert entrée en 2019 au patrimoine de l'Unesco. Elle ne deviendra une star immense qu'à

51 ans, avec la chanson *Sodade* en 1992. Le film devient captivant quand il dévoile l'humanité d'une femme secrète, masquant ses tourments par son art et sa générosité malicieuse.

Enfermée chez elle au plus noir de la dépression pendant onze ans, Cesaria Evora fait tout ressentir par sa voix mélodieuse et déchirante. Dans son chant passe une âme. Le musicien brésilien Seu Jorge, qui a fait les premières parties de l'icône, trouve les mots les plus justes : « *Cesaria ne se contentait pas de chanter des mots. Sa manière d'interpréter nous a fait comprendre le poids de chaque mot, de chaque histoire. Elle a révélé une chose dans la musique que personne n'avait entendue auparavant.* »

**Nathalie Lacube**

# Le Canard enchaîné

> 29 novembre 2023 / N°5377

## **Cesária Evora – La Diva aux pieds nus**

Interdite, faute de chaussures, d'arpenter la place principale de sa ville de Mindelo, au Cap-Vert, interdite d'entrer dans la maison où sa mère faisait le ménage parce que noire, Cesária Evora – jugée pas assez belle par ses premiers producteurs – en a gardé un goût de la liberté indomptable.

A partir d'images d'archives inédites, ce documentaire attachant d'Ana Sofia Fonseca retrace le destin de la chanteuse, volontiers fêtarde, qui a débuté à 16 ans sur des navires de guerre portugais, connu l'alcoolisme et la dépression au long cours... Elle n'a rencontré le succès qu'à 50 ans grâce à son manager franco-portugais. Elle s'est alors enfin fait bâtir une maison, où elle nourrissait les pauvres grâce à son jeune cuisinier homo devenu son fils spirituel. Elle avait la « *saudade* » généreuse. – D. F.

# nova

> 15 novembre 2023 / Ségo Raffaitin



T'as vu l'heure ?

## « Cesária Évora, la diva aux pieds nus », un documentaire d'archives inédites

par Radio Nova  
publié le 15/11/2023 à 11:56 - Mis à jour le 15/11/2023 à 11:58

### Ana Sofia Fonseca qui raconte la reine de la Morna, la femme libre qui a mis le Cap Vert sur la carte

Le label Lusafrica de José Da Silva a fêté ses 35 ans il y a quelque temps. C'est le label qui a produit et accompagné la carrière internationale de la capverdienne Cesária Évora. C'était l'occasion de célébrer à nouveau la reine de la Morna et voilà une seconde occasion : un documentaire, "Cesária Évora, la Diva aux pieds nus", en salles le 29 novembre.

Ça trottait dans la tête d'Ana Sofia Fonseca depuis la cérémonie, 10 ans après la mort de Cesária Évora, en 2021 : raconter l'histoire de la reine de la Morna. Bonne idée. La réalisatrice capverdienne (qui a sa maison à deux pas de celle de Cesária) a récupéré des images filmées par ses proches, pour construire un documentaire. Très bonne idée.

Une heure trente environ d'allées et venues dans la vie de celle qui a mis le Cap Vert sur la carte. La trame du documentaire est nourrie de vidéos d'archives et d'enregistrements de chansons inédites, « **un jour, un musicien m'a apporté un sac en plastique contenant plus de dix films** » raconte la réalisatrice Ana Sofia Fonseca. « Il ne les avait jamais vus auparavant et m'a dit : "C'est pour toi, mais fais attention, je ne sais pas ce qu'ils contiennent" ». **Ensuite, nous avons commencé à trouver de nouvelles archives à droite, à gauche.** Un jour, le manager de Cesária m'a dit qu'il possédait à l'époque une caméra, mais **il ne savait pas ce qu'il avait fait des images.** Plus d'un an après, il a retrouvé un sac en plastique avec des bandes. Nous étions en pleine pandémie et j'ai dû attendre d'avoir un vol Mindelo-Lisbonne pour les découvrir. »

Ce sont les interviews des proches de Cesária qui nous guident à travers les images. On y entend José Da Silva, la petite-fille Évora (Janete), des ami·es, des journalistes, Seu Jorge...

**Une heure trente pour raconter celle qui a grandi dans l'époque coloniale sur l'île de São Vicente, et qui n'a connu la gloire qu'à 50 ans,** avec son album « *Mar Azul* » de 1991. Un succès soudain à l'internationale qui l'a sortie de la pauvreté de sa ville de Mindelo où elle était plutôt méprisée, selon sa petite fille. On disait que sa voix était triste.

Da Silva, rencontré à Lisbonne, où Cesária jouait, a tout de suite cru en elle, en son génie musical qui fonctionnait à l'instinct. Il se demandait "**comment ce serait possible de réussir dans une industrie obsédée par la beauté et la jeunesse, pour une femme noire aux pieds nus**". Le documentaire nous plonge aussi dans le décor avec des images du Cap-Vert aujourd'hui, le pays natal que « Cize » aimait tant, capturant la poésie de la mer, de la terre et de l'air qui ont façonné la femme et l'artiste.

**Cesária, ses clopes, son whisky, ses pieds nus, son rire, sa liberté, son engagement et son gros caractère,** il y a tout ça dans ce joli documentaire, en salles le 29 novembre prochain.

> 27 novembre 2023 / Sophie Rosemont

## **Le destin de “Cesária Évora, la diva aux pieds nus” retranscrit dans un documentaire poignant**

De l'orphelinat au succès tardif, le documentaire de la réalisatrice portugaise Ana Sofia Fonseca retrace la vie de l'icône cap-verdienne Cesária Évora – qui commente elle-même l'œuvre.

C'est sur des pieds nus que s'ouvre le documentaire, commentés par Cesária Évora elle-même, plaisantant sur leur valeur en fonction du nombre de verrues. Dans ce refus du soulier, il faut davantage voir celui des carcans (et de la douleur) qu'une coquetterie bohème... Mais en traînant, tel un fardeau qui sublimait pourtant son timbre, une dépression latente. Tout cela est rapporté par la réalisatrice portugaise Ana Sofia Fonseca via un dispositif formel original.

Aux moult archives sont mêlés des témoignages de proches que l'on ne voit guère à l'écran, gloire étant rendue à la chanteuse, à sa maison de Mindelo et aux paysages cap-verdiens. Ayant exporté la morna aux quatre coins du monde, sa voix était aussi capable de répartie et d'humour grinçants. En témoigne notamment l'enregistrement d'un duo avec Compay Segundo. Roi en son pays, il ne s'attendait pas à être conquis par cette séductrice dont l'enfance brisée, passée à l'orphelinat, ne fut jamais totalement digérée. S'impose ici l'accomplissement d'une femme noire dont le tardif succès ne put lui faire oublier la précarité et un pesant patriarcat blanc.

## > 20 novembre 2023 / Mathieu David

Ana Sofia Fonseca signe avec *Cesária Évora, la diva aux pieds nus* un portrait passionnant de la chanteuse de légende. Née au Cap-Vert en 1941, l'artiste a atteint les sommets de l'industrie musicale tout en tenant à conserver sa liberté. Le film explore ainsi les thèmes universels de liberté, et inégalité raciale et de genre, ainsi que les contextes politiques et sociaux dans lesquels elle a évolué.

L'ensemble est illustré par des vidéos d'archives inédites, ainsi que des enregistrements originaux de chansons et des témoignages uniques de proches. Cela permet ainsi de découvrir **Cesária Évora** au-delà de ses prestations scéniques, permettant de connaître la personne en plus de la légende. Elle s'y révèle être un fascinant et complexe personnage.

La réalisatrice Ana Sofia Fonseca utilise son talent de cinéaste et de conteuse pour révéler graduellement le caractère de la chanteuse, sa puissance féministe et son statut d'icône africaine révolutionnaire. En plus d'un travail de recherche minutieux d'archives, la réalisatrice construit, au fil du film, au travers de multiples entretiens, des relations avec les amis et la famille de **Cesária Évora**. Le film montre également des images du Cap-Vert aujourd'hui, son pays natal qu'elle aimait tant, capturant la poésie de la mer, de la terre et de l'air qui l'ont façonné.

## > 24 novembre 2023 / Xavier Bonnet



**Docu**

### CAP VERT ET VOIX D'OR

*La misère et le succès, Cesária Évora aura tout connu. Entre archives saisissantes et témoignages chaleureux, un documentaire retrace avec minutie son parcours.*

Par XAVIER BONNET

**Cesária Évora, la diva aux pieds nus**  
d'A. S. Fonseca  
EN SALLES  
★★★★½

Sa voix n'aura eu de cesse de provoquer des torrents d'émotions, y compris auprès de ceux qui ne comprenaient pas un mot de ceux qui composaient les couplets de ses chansons. Tout bonnement parce que les sentiments que véhiculait Cesária Évora à travers eux dépassaient de loin la langue employée, en l'occurrence le portugais ou le crioulo, une variante du créole teintée de portugais. Des sentiments tour à tour personnels ou universels, mêlant la lourde histoire (coloniale) de son Cap Vert natal, la misère au quotidien. C'est pour ainsi dire ce voyage, intérieur comme réel notamment une fois la reconnaissance venue, que retrace la réalisatrice lisboète Ana Sofia Fonseca, dont l'un des grands mérites est de n'occulter aucun volet de la personnalité de celle à qui elle cherche par ailleurs clairement à rendre hommage, qu'il s'agisse de l'alcoolisme ou de la dépression. Morna, coladeira, saudade, peu importe le nom que l'on a bien voulu accoler aux styles et aux sons qui ont accompagné ou fait sa trajectoire : c'est sa vie que chantait Cesária Évora, de la même façon que chanter était sa vie. C'est au demeurant cette authenticité qui transpire du documentaire. Marcher sur des œufs, même pieds nus, n'était que rarement au programme...

# la terrasse

> 25 octobre 2023 – N°315 / Jacques Denis

## **Cesária Evora, la diva aux pieds nus, un portrait subtil d'Ana Sofia Fonseca**

Même ceux qui pensaient tout savoir sur la vie de Cesária Evora feront bien d'aller voir le documentaire que lui consacre Ana Sofia Fonseca, qui parvient à dresser un subtil portrait de celle qui incarne l'âme du Cap-Vert.

Elle fut celle qui réussit à la simple « force » de sa voix à s'imposer dans le monde de la musique et à poser le Cap-Vert sur la cartographie des musiques du monde. Et pourtant ce n'était pas gagné quand on sait qu'elle était née en 1941, à Mindelo, dans une famille pauvre, perdant son père musicien dès ses sept ans. Sa mère va alors la confier à un orphelinat, où la future grande dame devra composer avec des sœurs qu'elle ne porte guère dans son cœur, mais où elle apprend le chant en chœur. C'est le début d'une révélation, une qualité de voix naturelle, et d'une longue ascension vers les sommets. Ce parcours hors du commun qui consacra la diva aux pieds nus constitue la trame de ce long métrage, le second réalisé par Ana Sofia Fonseca qui, pour être née au Portugal, n'en oublie pas ses racines cap-verdiennes, notamment du côté de Sao Vicente, l'île de l'archipel d'où est originaire Cesária Evora. De la découverte en France dès 1991 aux grandes tournées américaines, une dizaine d'années plus tard, on revit ainsi toutes les étapes qui ont jalonné la carrière de la chanteuse, qui va sur le tard collectionner les disques certifiés et les récompenses. Les témoignages de proches, à commencer par le producteur José da Silva, celui qui alors qu'il n'était que cheminot va miser sur elle dès les années 1980, mais aussi sa petite-fille, Janette, qui rappelle entre les lignes la portée des maux décrits par celle qui lui consacra une chanson, *Esperança Irisada*. Tous rassemblent leurs souvenirs, sans qu'ils apparaissent à l'écran (ou alors au moment des faits et non de l'interview).

## Portrait intime d'un destin exceptionnel

Ce choix de ne garder que leurs voix en un dispositif polyphonique permet de rester dans le sillon de la voie au cœur du sujet : Cesária Evora. Cette intimité constitue sans conteste la force de cette biographie filmique, la projetant au-delà du simple aspect documentaire. La réalisatrice a eu accès à quantité d'images inédites, dont des archives photo comme vidéo qui lui ont été confiées par des proches, de celle que tout un peuple surnommait Cize. Cette somme aurait pu alourdir le propos, mais elle a l'intelligence d'en extraire l'essence pour nous plonger dans le quotidien de la chanteuse, qu'elle soit dans sa grande maison qu'elle fit construire à Mindelo et qui était ouverte à tous ou lors de tournées à travers le monde, notamment à New York avec le tout jeune Seu Jorge, qui fait d'ailleurs l'éloge posthume de cette personnalité hors norme. Au final, ce portrait sans fard – montrant les difficultés psychologiques comme sa dépendance à l'alcool pour monter en scène – et nourri de multiples éclairages dessine un destin exceptionnel, qui s'est arrêté le 17 décembre 2011.

# PÉLERIN

> 16 novembre 2023 – N°7355 / Isabelle Chouffet

## La dame du Cap-Vert

**CESARIA ÉVORA,**  
**LA DIVA AUX PIEDS NUS,**  
*d'Ana Sofia Fonseca.*  
Documentaire, 1h 34.  
En salles le 29 novembre.

**M**ars 2003. Cesaria Évora enregistre son 9<sup>e</sup> album, *Voz d'Amor*, à Paris. « Tu filmes mes pieds ? demande-t-elle à son ami et producteur José Da Silva. Filmer mes pieds coûte une fortune ! » Sur cet éclat de rire s'ouvre ce passionnant documentaire qui nous



conduit au Cap-Vert, pays d'origine de la diva aux pieds nus.

Images en clair-obscur balayant ce territoire aride et archives inédites tissent un portrait intimiste de l'artiste. Celle qui connut l'orphelinat, la faim et la pauvreté avant de devenir la première voix africaine de renommée internationale se raconte chez elle, dans des vidéos réalisées par ses proches. Elle nous dévoile ses combats, son désir absolu de liberté, son humanité et son amour viscéral pour le Cap-Vert, terre de naissance de sa célèbre chanson *Sodade*. Un vibrant hommage. ■  
**Isabelle Chouffet**  
**Notre avis : 000**

> 13 octobre 2023 / Jean-Luc Martinez

# Cinespaña célèbre aussi le Portugal et le Cap Vert de Cesaria Evora

Le cinéma portugais est à l'affiche de cette 28<sup>e</sup> édition de Cinespaña avec des films et des documentaires dont un sur la chanteuse cap-verdienne Cesaria Evora. Rencontre avec sa réalisatrice Ana Sofia Fonseca.

À Toulouse, Cesaria Evora est venue chanter de nombreuses fois au début des années 2000 et même un peu avant. Elle faisait partie de ces rares artistes, capables de mettre de l'ambiance au Zénith, en transformant la fosse en une immense salle de bal. Elle aimait voir les gens se lever et se dandiner devant elle qui ondulait son corps en signe de reconnaissance. Douze ans après la mort de celle qui était surnommée en France la diva aux pieds nus, la réalisatrice portugaise Ana Sofia Fonseca est venue présenter en avant-première au festival Cinespaña son documentaire « Cesaria Evora ». Un film bercé par une musique et une voix que chacun réécoute avec plaisir et qui permet de mieux connaître celle qui a rendu célèbre le Cap Vert à travers le monde. Un pays qui lui voue toujours une grande reconnaissance et admiration.

## Cinqansdetravail

« J'ai un lien très fort avec le Cap Vert qui est aussi le pays de mes enfants », raconte Ana Sofia Fonseca. « Je connaissais bien l'histoire de Cesaria et deux jours après sa mort, j'étais à São Vicente et j'ai vu toute la tristesse dans les yeux des gens. Ils



Le documentaire « Cesaria Evora – La diva aux pieds nus » de Ana Sofia Fonseca est présenté en avant-première au festival Cinespaña avant sa sortie en France le 29 novembre prochain.

avaient même le sentiment d'être orphelins. Il fallait faire un film sur cette femme incroyable ».

Le projet a duré pas moins de cinq ans pour rechercher des interviews, réunir des documents sonores et visuels et réaliser un documentaire très abouti. « C'était très difficile de trouver des archives car elles étaient dispersées. Mais il fallait le faire car mieux connaître la

femme permet de mieux comprendre sa voix émouvante et riche, à la fois triste et réconfortante », ajoute la réalisatrice. « Une femme avec un humour très particulier qui a placé sa liberté avant tout et qui a fait connaître le Cap Vert ».

Le documentaire permet de voir comment Cesaria Evora est passé de la misère à la gloire après 40 ans. Le rôle qu'a joué José Da Silva, un Français d'ori-

gine Cap verdienne qui est devenu son producteur et l'a persuadé d'aller chanter à Paris, lors d'une rencontre à Lisbonne en 1988. « Sa maison était ouverte à tout le monde mais elle était encore plus heureuse de recevoir des Français chez elle », se souvient Ana Sofia Fonseca. « C'est grâce à la France qui accordait beaucoup d'espace aux musiques du monde à la fin des années 80 qu'elle a

percé sur la scène internationale. La France était son deuxième pays ».

## « Comme une reine »

Afin de donner du liant à toutes les archives rassemblées, la réalisatrice a filmé au cap Vert des paysages et des scènes de fête ou Cesaria Evora est toujours présente. « Elle est encore une icône aujourd'hui », constate Ana Sofia Fonseca. « Elle est vénérée comme une reine. Beaucoup de jeunes femmes chantent ses chansons, un groupe qui s'appelle Cesaria Evora Orchestra fait de nombreux concerts. Une association dirigée par sa fille organise beaucoup d'événements. La volonté est de faire un musée en son honneur. Pas quelque chose de figé mais un lieu de vie et de musique ».

## Jean-Luc Martinez

« Cesaria Evora – La diva aux pieds nus » sortira sur les écrans français le 29 novembre prochain. Le Portugal est toujours à l'honneur au festival Cinespaña avec, notamment, la présence de José Manuel Costa, président de la Cinemateca portuguesa, vendredi 13 octobre à 19 h 10 à la Cinémathèque de Toulouse (69, rue du Taur) pour présenter « Changer la vie » de Paulo Rocha, ainsi que samedi 14 octobre à 16 h 45 pour « Le passé et le présent » de Manoel de Oliveira. Tarifs : 5,5 à 8 €. Tél. 0 950 721 339. ([www.cinespanol.com](http://www.cinespanol.com)).



> 28 novembre 2023 / Frédérique Briard

## **"Cesária Évora, La diva aux pieds nus", un documentaire délicat pour célébrer la grande artiste cap-verdienne**

C'est un documentaire qui lui ressemble : humble et peu bavard. Dans « Cesária Évora, la diva aux pieds nus », la réalisatrice Ana Sofia Fonseca, retrace le parcours de la célèbre chanteuse cap-verdienne à travers la voix de ses proches et de nombreuses archives. Une approche sensible et fouillée. En entretien, vers la fin de sa vie, Cesária Évora était peu loquace, chiche en mots comme en sourires. Peut-être lasse de toutes ces interviews qu'elle avait déjà données, mais surtout pudique, elle se laissait néanmoins parfois gagner par la confiance. Elle esquissait alors une moue coquine, entrouvrait quelques portes, mais sans jamais vraiment se livrer. Dans *Cesária Évora, la diva aux pieds nus*, on la découvre enfin dans son entièreté, sans voyeurisme ni fracas. Composé essentiellement d'images et de sons d'archives, le documentaire d'Ana Sofia Fonseca nous fait rentrer dans la bulle impénétrable de celle qui, loin des canons du star-system, a fait chavirer le monde entier avec la mélancolie que portait sa voix exceptionnelle.

Inédites, les images d'archives – vidéos et photos – glanées par Ana Sofia Fonseca auprès de différentes sources constituent un trésor. Pour les mettre en lumière, la réalisatrice a fait le choix de la sobriété : point d'intervenants assis en studio pour les commenter, peu d'images actuelles. Seules quelques-unes viennent poser le Cap-Vert d'aujourd'hui et la vie quotidienne de ce pays dépourvu de toute richesse mais fort de son humanité : un crépuscule, une femme qui prend le frais sur un pas-de-porte, d'autres qui préparent le poisson tout frais pêché, et la mer, omniprésente, avec le bruissement du ressac, racontent cet archipel battu par les vents où Cesária a grandi et vu le jour le 27 août 1941, à Mindelo, sur São Vicente, une des dix îles de l'archipel.

Quelques images historiques contextualisent aussi la période coloniale qu'a connue Cesária, et pour le reste, la réalisatrice s'efface. Derrière un montage efficace, elle fait la belle part belle aux vidéos privées et aux voix off. Celles de la chanteuse et de ses proches – sa petite-fille, son fils, son directeur d'orchestre, ses musiciens, ses amies d'enfance, des journalistes – déroulent l'itinéraire d'une enfant peu gâtée par l'existence, qui a vu sa vie basculer à l'âge de 50 ans avec la sortie de son album Mar Azul en 1991. Propulsée au rang de star internationale après avoir connu l'anonymat et la misère pendant près d'un demi-siècle, celle qu'on surnomme « Cize » fait alors découvrir au monde entier l'existence de ce petit caillou perdu dans l'océan Atlantique avec sa musique – mornas et coladeiras – si riche en compositeurs hors pair.

Elle qui n'avait jamais quitté son bout de terre aride, comme bien des femmes cap-verdiennes, s'envole aux quatre coins du globe. On la suit dans les avions, les taxis et les bus de tournée entre l'Europe, Hong Kong, la Sibérie et l'Amérique. De son deux-pièces délabré à Mindelo, la voilà parachutée dans les hôtels de luxe internationaux. Les plus grandes salles de spectacle succèdent aux petits bars populaires de quartier où elle se produisait : en 2001, au mythique Hollywood Bowl de Los Angeles, elle chante devant 18 000 personnes. Un parcours vertigineux, qui tient du miracle et sur lequel José Da Silva, son producteur, s'interroge encore : « Comment ça a été possible, pour une femme noire, pieds nus, dans une industrie obsédée par la beauté et la jeunesse, de réussir ainsi ? »

C'est d'ailleurs au même José Da Silva, son ami et manager, qu'on doit les images et les témoignages les plus révélateurs de la personnalité de Cesária dans ce film. Les plus bouleversants aussi. Armé d'une petite caméra, le producteur cap-verdien, à l'origine de son ascension et qui l'a prise sous son aile tout au long de sa carrière, a très tôt filmé la diva, en toute intimité, avant même que Sodade ne devienne un tube. Leur complicité évidente révèle bien des côtés cachés de Cize. « Tu filmes mes pieds ? lui lance-t-elle. Je n'y crois pas ! Filmer mes pieds coûte une fortune ! » Taquine, mais aussi tranchante, parfois dépressive, fragile sous son allure flegmatique, éprise par-dessus tout de sa liberté, d'une générosité sans fin, elle se dévoile avec cet homme comme avec aucune autre personne.

On goûte aussi avec délice les coulisses de certains moments de sa vie professionnelle, comme cette formidable session d'enregistrement à Cuba avec Compay Segundo, l'un des piliers du Buena Vista Social Club . La rencontre, voulue par José Da Silva pour un duo, s'avère de prime abord improbable, voire vouée au fiasco. Face à un Compay Segundo autoritaire, pour ne pas dire machiste, Cesária refuse l'intention qu'il aimerait qu'elle donne à sa voix : « Il me dit quoi faire » , tance-t-elle. La scène jubilatoire – moins de 5 minutes au terme desquelles le chanteur cubain baissera les armes, disant même « je dois m'adapter à elle » – dit tout de celle qui s'est imposée sans artifice ni diktat et qui osait affirmer avec aplomb : « Mes disques se vendent partout... Ils tiennent debout. »

> 28 novembre 2023

## **« Cesária Évora : la diva aux pieds nus » : un film riche et intime sur une femme forte mais brisée**

**Riche d'une foule de documents personnels, le film d'Ana Sofia Fonseca nous fait entrer dans l'intimité de la star internationale, icône nationale du Cap-Vert. C'est magnifique.**

Cette voix si parfaitement bouleversante dans un corps perclus de problèmes pourrait faire croire à l'existence de Dieu. Comme le dit son manager et ami José da Silva, « la voix de Cesária ferait pleurer le monde entier. »

Pour la majorité d'entre nous, Cesária Évora se résume à une somme de raccourcis : des pieds nus, un tube entêtant Sodade qui fait d'elle une star internationale, emblème du Cap-Vert, cette île pauvre à l'ouest du Sénégal.

Le documentaire d'Ana Sofia Fonseca, ancienne journaliste et réalisatrice pour la télé portugaise, lui rend son statut de femme libre et combative, en proie à ses démons, résolument généreuse.

Les beaux quartiers et la place principale de la ville lui étaient interdits

Et si La diva aux pieds nus est un slogan cher aux majors qui l'ont distribuée, c'était pour elle comme pour la population pauvre et noire de son pays un marqueur social : sans chaussures, les beaux quartiers et la place principale de la ville lui étaient interdits.

Grâce à une somme colossale de documents audios et vidéos (la majorité issue de son cercle intime et totalement inédits) Cesária Évora : la diva aux pieds nus dresse le portrait d'une féministe au quotidien qui a vécu la majeure partie de sa vie dans une extrême pauvreté avant de connaître célébrité mondiale et une richesse qu'elle dilapidait en nourrissant tous ceux qui venaient frapper à sa porte.

Placée à l'âge de sept ans dans un orphelinat par sa mère cuisinière qui n'avait pas assez d'argent pour nourrir ses sept enfants, Cesária y intègre la chorale où elle apprend à chanter. Comme Piaf à laquelle elle fut comparée, elle chante dès l'âge de 16 ans dans les bars, les rues, les navires de guerre portugais.

Sur 70 ans de vie, elle n'aura connu que 20 ans de gloire

Car en marge du portrait précis de la star, le film d'Ana Sofia Fonseca aborde aussi le contexte politique, la colonisation, il nous fait découvrir les paysages cap-verdiens et flirte souvent avec la poésie. Sur 70 ans de vie, elle n'aura connu que 20 ans de gloire, une gloire qui ne l'empêchera pas d'être hantée par ses démons : la dépression et l'alcool.

Sa vie évoque davantage Sodade que Carnaval de Sao Vicente qui illustre la dernière séquence du film dans laquelle on voit sa petite-fille Janet danser en hommage à sa grand-mère lors du carnaval.

Reine quasi unique de la Morna, cette musique belle et triste propre au Cap-Vert, sanglot musical inscrit grâce à elle au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco, « Cize » comme ses proches la surnommaient a dû s'éloigner de la scène après deux AVC et une opération à cœur ouvert et a préféré se laisser mourir.

Cesária Évora : la diva aux pieds nus lui donne son entière dimension de combattante pour le droit des femmes et l'indépendance, une combattante pourtant bien fragile. C'est un film magnifique plein de rires, de musique, de belles surprises et de mélancolie.



> 26 novembre 2023

## Cesária Évora en musique et en image

**On invite Ana Sofia Fonseca à parler de son magnifique documentaire sur la légendaire diva aux pieds nus et au cœur libre.**

Il sera en salle le 29 novembre, le film *Cesária Évora, la diva aux pieds nus* dont FIP est partenaire, consacrée à la reine de la Morna avec des images d'archives inédites, des enregistrements originaux et des témoignages uniques. Dans ce film témoin de l'ascension d'une femme pauvre devenue une star internationale en 1992 à l'âge de 51 ans avec son titre *Sodade*, la journaliste et réalisatrice Ana Sofia Fonseca capture l'essence d'Évora. Elle évoque les luttes, les excès et les contextes politiques et sociaux de la vie, loin des codes du star system, de l'âme du Cap-Vert.

Cesaria Evora est née Amalia Rodrigues en 1941 dans la petite ville portuaire de Mindelo au Cap-Vert. Elle a sept ans lorsque son père Justino da Cruz Evora, qui joue du violoncelle pour nourrir sa famille, meurt, laissant sa mère, cuisinière pour les riches familles portugaises du Cap Vert, dans la pauvreté. Elevée ensuite par sa grand-mère puis à l'orphelinat où elle intègre une chorale, dès l'âge de 16 ans, elle chante dans des bars à marins et des soirées privées? Ce n'est qu'en 1985 que son blues mélancolique déferle sur la planète. En 1988, elle découvre la France et enregistre son premier disque, *La diva aux pieds nus !* sur le label de son manager et producteur José Da Silva. Après plus d'une vingtaine d'années de carrière et dix albums, Cesária Évora mourrait le 17 décembre 2011, sur son île natale, à l'âge de 70 ans.

**Podcast « Certains l'aiment Fip » :**

<https://www.radiofrance.fr/fip/podcasts/certains-l-aiment-fip/cesaria-evora-en-musique-et-en-image-3984095>



> 25 novembre 2023 / Laurence Aloir

**MUSIQUES DU MONDE**

## **Un film, un live ! Cesaria Evora, la diva aux pieds nus et Oriane Lacaille #SessionLive**

En 2023, c'est au tour de la journaliste et réalisatrice **Ana Sofia Fonseca** de raconter la Cesaria Evora qu'elle a découverte pendant 5 ans en regardant des kilomètres d'archives privées.

*« Mon film se compose d'images et de sons provenant de diverses sources, presque toutes issues d'archives privées. Grâce à ce film, j'ai rencontré des personnes exceptionnelles qui nous ont beaucoup aidés et nous ont fait confiance, en nous donnant accès à leurs souvenirs mais aussi à leurs archives. Je ne peux que les remercier. »*

Dans ce documentaire, la journaliste et réalisatrice Ana Sofia Fonseca utilise de nombreux plans de coupe de paysages capverdiens.

*« Je crois qu'il est nécessaire de comprendre l'environnement d'une personne pour la connaître. En ce qui concerne Cesária, il s'agit du Cap-Vert et plus particulièrement, de l'île de São Vicente et plus encore, de la ville de Mindelo. On ne parle pas seulement du sol sur lequel elle a marché mais de l'air qu'elle a respiré. Elle est cette mer bleue, ces montagnes arides, ce vent. On retrouve Mindelo dans sa personnalité, sa manière d'être, son humour... »*

**Podcast « Musiques du Monde » :** <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/musiques-du-monde/20231125-un-film-un-live-cesaria-evora-la-diva-aux-pieds-nus-et-oriane-lacaille-sessionlive>



> 26 novembre 2023

## Cinéma: derrière l'interprète Cesaria Evora, la femme tourmentée

( ), (AFP) -

Comment Cesaria Evora, chanteuse mélancolique, alcoolique et dépressive, est-elle sortie de l'ornière pour devenir une star mondiale ? Un film-documentaire, en salles mercredi, lève le voile sur l'artiste du Cap-Vert.

"Cesaria Evora, la diva aux pieds nus", réalisé et produit par Ana Sofia Fonseca, une ancienne journaliste portugaise, suit la chanteuse au quotidien en dehors de la scène et aborde toutes les périodes d'une vie mouvementée qui s'est terminée en décembre 2011.

Le film commence en 2003, pendant l'enregistrement de "Voz d'Amor", un album qui sera couronné d'un Grammy Award aux Etats-Unis. Cesaria Evora est alors au sommet d'une gloire qui lui est tombée dessus tardivement et miraculeusement.

"Mes albums se vendent partout", dit-elle dans un des nombreux documents d'archives, pour la plupart inédits et privés, qui forment la trame de ce long-métrage rythmé par ses chansons.

Dès la séquence suivante, retour en arrière, en août 1991. Celle qui se faisait surnommer Cize vient d'avoir 50 ans. La réputation de cette vibrante et poignante interprète de la morna, le blues du Cap-Vert, commence à peine à dépasser le cadre de cet archipel perdu au milieu de l'Océan Atlantique, volcanique et battu par les vents.

"Elle a une voix unique, enracinée dans un territoire nu, qui vient des tripes", affirme le journaliste Bouziane Daoudi, venu l'interviewer dans le deux pièces délabré où elle vit encore, deux mois à peine avant la sortie de "Mar Azul", l'album qui va la propulser.

Douze ans séparent ces deux séquences, pendant lesquels Cesaria Evora est passée du statut de marginale, chantant de temps à autre au Porto Grand Hôtel de Mindelo pour gagner de quoi se payer un verre de whisky, à celui de vedette internationale.

"Mar Azul", "Petit Pays", "Sodade"... Ses chansons et sa personnalité vont toucher des millions de gens.

- "Complexité humaine" -

Ana Sofia Fonseca fait des allers-retours dans l'espace et le temps, replace son parcours dans son contexte historique et social, pour tenter de le comprendre.

De Los Angeles à un terrain vague de Sao Vicente, en passant par La Havane, la réalisatrice part à la découverte d'une Cesaria Evora qui n'est pas seulement la chanteuse apparaissant pieds nus sur les grandes scènes du monde.

"Je trouve qu'il est bien plus intéressant de connaître l'histoire de quelqu'un sans forcément suivre la biographie traditionnelle mais avec une structure narrative plus riche", explique-t-elle à l'AFP.

Pour ne pas alourdir le récit, un autre choix était de ne pas faire apparaître à l'écran les personnes apportant leurs témoignages. Ils abordent avec pudeur mais sans détours les démons de la chanteuse, son alcoolisme, sa jeunesse douloureuse, ses phases de dépression ou de lassitude, mais aussi sa générosité.

"La force de Cesaria, c'est sa complexité humaine", affirme la cinéaste. "On parle de la femme, dans le sens où je crois qu'il est important de connaître la femme pour mieux comprendre la voix".

Le film montre qu'elle resta elle-même jusqu'au bout, sans que la célébrité n'affecte son authenticité. Sans oublier son attachement à son "Petit Pays". "Je suis de Mindelo, c'est ma terre, mes racines", dit-elle encore dans un film dont les paysages de Sao Vicente constituent la toile de fond.

Mais avant tout, Cesaria se voulait être une femme libre.

"Le premier disque que j'ai enregistré en France s'intitulait +La diva aux pieds nus+. C'était un bon titre parce que je n'ai jamais aimé les chaussures", raconte-t-elle au début du film.

Ni les chaussures, ni aucune autre forme de contrainte.



# QUE TAL PARIS ?

LA CULTURE LATINE DANS TOUS SES ÉTATS !

> 2 novembre 2023

## Le 29.11. Cesária Évora, la diva aux pieds nus

*Un documentaire passionnant sur la plus grande artiste cap-verdienne de tous les temps*

**E**lle nous a enivré avec sa voix unique, gorgée de mélancolie, pendant près de deux décennies. Pour son second long métrage, **Ana Sofia Fonseca** a choisi de broser le portrait de la grande chanteuse du Cap-Vert, **Cesária Évora**. À travers son documentaire, la jeune réalisatrice dévoile une vie marquée par les difficultés, faite d'ombres et de lumières et qui, bien au-delà de la figure de l'immense artiste qu'elle était, révèle une femme libre et profondément attachée à ses racines.

### L'origine du film

On peut dire qu'**Ana Sofia Fonseca** a grandi dans son Portugal natal en écoutant la grande dame de la chanson cap-verdienne. Mariée à un Cap-verdien, la réalisatrice possède une maison à deux pas de celle de **Cesária Évora**. **« J'avais envie de comprendre comment une artiste noire et pauvre était passée de l'indigence à la célébrité à l'âge de 50 ans, tout en restant elle-même. Trois jours après ses funérailles, en 2011, je me tenais devant ma maison sur l'île de São Vicente, qui se trouve à deux pas de la demeure de Cesária. Je pouvais voir la tristesse dans les yeux d'un peuple orphelin. Ce jour-là, je me suis dit pour la première fois qu'il faudrait faire un film sur cette femme incroyable. Mais à l'époque, j'étais encore loin d'imaginer que je réaliserai un film sur elle un jour. »**

Pour cette ancienne journaliste, réalisatrice de documentaires pour la télévision portugaise, faire un film sur **Cesária Évora** est devenu une évidence. Elle se lance alors à la recherche de documents et contacte des dizaines et des dizaines de personnes de l'entourage de l'artiste. C'est seulement au bout d'un an qu'elle met enfin la main sur des images et des archives, notamment des vidéos retrouvées par son manager, faites avec sa caméra.

### De la petite fille orpheline au succès planétaire

Difficile d'oublier la première fois que l'on a entendu chanter **Cesária Évora**. Bouleversé par sa prestation dans un bar-restaurant du centre de Lisbonne, le producteur, **José Da Silva** lui propose de venir à Paris et organise dans la foulée une tournée des concerts. C'est de cette façon, par le plus grands des hasards, que le public découvre la diva aux pieds nus alors qu'elle a déjà plus de 50 ans. **« Cette unique et bouleversante émotion qui m'envahit quand j'entendis pour la première fois la voix de Cesária me fit tout de suite sentir qu'il était de mon devoir de faire découvrir aux autres cette voix. J'étais certain que tout le monde ressentirait la même émotion. La voix de Cesária ferait pleurer le monde entier. »**

> 26 novembre 2023 – N°8 / Charlotte Langrand

## CESÁRIA ÉVORA PAR SES PROCHES ★★★☆

D'un coup, retrouver la saudade qu'elle seule savait si bien chanter. Cette mélancolie teintée de tristesse et d'espoir que charriait la voix veloutée et profonde sans pareille de la « diva aux pieds nus ». Cesária Évora est morte il y a douze ans et revoir son visage rappelle à quel point elle manque. « Tu filmes mes pieds ? Attention, c'est très cher de filmer mes pieds... surtout le second, il est plein de verrues ! » rigole-t-elle dans le nuage de fumée de sa cigarette, en ouverture de ce film original qui évite de tomber dans la success story trop facile de la petite Cap-Verdienne pauvre qui a connu le succès mondial sur le tard. S'il est vrai que le monde a

dépressive, facétieuse ou magistrale sur scène. Et n'occulte ni ses démons (l'alcool, la dépression, la malbouffe...) ni ses fulgurances (sa voix, son humour, son humilité, sa grande générosité). À voir, ne serait-ce que pour une scène irrésistible d'un enregistrement avec Compay Segundo, star du Buena Vista Social Club... Toutes les facettes d'une femme à la voix habitée et que la célébrité n'a pas apaisée. ■

**CHARLOTTE LANGRAND**

Documentaire portugais d'Ana Sofia Fonseca. 1h35. Sortie mercredi.

découvert Cesária Évora l'année de ses 51 ans, en 1992, on la retrouve ici sous un trait plus intime : grâce à des témoignages de proches (dont on entend seulement la voix), à travers des archives inédites qui dormaient dans des sacs plastique chez son manager ou ses musiciens. Elles dévoilent la « diva » dans des moments de répétitions, d'interviews ou de détente avec ses proches et sa famille... Des images du Cap-Vert, de sa beauté, de sa pauvreté et de son passé colonial définissent l'univers et dessinent un portrait sensible de la chanteuse : malgré une structure complexe, la réalisatrice nous montre une Cesária joyeuse, fatiguée, pensive,



télé  
7  
JOURS

> 26 novembre 2023 – N°3314 / Isabelle Magnier

## Cesária Évora, pour toujours

« Il y a un temps pour tout. Tout ce qui doit venir viendra », disait-elle. Cesária, qui chantait depuis l'adolescence dans les bars de Mindelo, sa ville natale, au Cap-Vert, est à l'honneur au cinéma. La « diva aux pieds nus » avait une voix exceptionnelle, mais elle ne répondait pas aux canons de beauté voulus par les maisons de disques. Le succès est arrivé en 1991, l'année de ses 50 ans, avec *Sodade* (qui peut se traduire par tristesse), chanson politique sur l'esclavage. Désormais star planétaire, l'artiste n'a pas changé de mode de vie pour autant. Elle qui a manqué de tout ne croyait pas aux rêves, mais à la solidarité. Elle recevait dans sa maison toute simple, où elle cuisinait pour sa famille et ses amis, elle nourrissait les prostituées, les toxicomanes, les clochards, aidait ceux qui étaient dans le besoin. Dans ce beau documentaire, fait d'archives, la plupart inédites, de témoignages, de musique et de pépites, comme la rencontre en studio de Cesária et du chanteur cubain Compay Segundo, la réalisatrice Ana Sofia Fonseca fait revivre la diva, décédée en 2011, qui fumait et buvait trop, et avait la beauté du cœur. **ISABELLE MAGNIER**

# AVOIR AIRE

> 20 novembre 2023 / Fabrice Prieur

**Documentaire biographique sur la carrière de la célèbre chanteuse capverdienne. Construit à base d'archives trop peu nombreuses, le film n'en est pas moins un bel hommage.**

**Résumé :** C'est à cinquante et un ans, en 1992, que la chanteuse capverdienne Césaria Évora rencontre le succès avec sa chanson "Sodade".

**Critique :** Ce documentaire, à la construction classique, a le principal mérite de s'attarder pour la première fois sur l'étonnante et curieuse carrière de la chanteuse emblématique du Cap-Vert.

Construit à base d'images d'archives quasi exclusivement, le film commence en 1992, où une chanson, *Sodade*, va totalement bouleverser la vie de cette femme pauvre de santé fragile, qui boit trop, et ne chantait jusqu'alors que dans les bars de son archipel.

L'artiste va alors rencontrer une reconnaissance internationale qui ne se démentira pas jusqu'à son décès en 2011. Dotée d'un caractère bien trempé, elle ne changera pas pour autant ses convictions d'un iota : toujours libre (pas de mariage par exemple), une générosité énorme qui ne changera pas avec le succès, et une habitude de toujours se déplacer pieds nus. Le succès va la conduire à écumer le monde où elle deviendra en quelque sorte une ambassadrice culturelle de son pays.

Le film est aussi parsemé d'enregistrements d'époque et de témoignages qui complètent le portrait de cette autodidacte de la musique.

On peut regretter le peu de matériau disponible pour alimenter ce long métrage, qui malgré cette faiblesse, réussit à rendre un bel hommage à la "Diva aux pieds nus".



> 27 octobre 2023 / Caroline J.

## CESÁRIA ÉVORA, LA DIVA AUX PIEDS NUS : LA BANDE-ANNONCE DU DOCUMENTAIRE

Décédée en 2011 à l'âge de 70 ans, Cesária Évora a incontestablement marqué le monde de la musique. Cet automne, l'artiste originaire du Cap-Vert est à l'honneur à l'occasion de la sortie du documentaire "Cesária Évora, la diva aux pieds nus", réalisé par Ana Sofia Fonseca et à ne pas manquer au cinéma dès le 29 novembre 2023. En attendant, découvrez la bande-annonce !

Avis aux fans de la talentueuse et regrettée **Cesária Évora**. À compter du mercredi 29 novembre 2023, les admirateurs de l'illustre chanteuse, décédée en 2011 à l'âge de 70 ans, ont rendez-vous au cinéma pour découvrir le documentaire "**Cesária Évora, la diva aux pieds nus**".

Réalisé par **Ana Sofia Fonseca**, le film retrace la vie de l'artiste cap-verdienne, popularisée à l'international en 1992 grâce à sa sublime chanson « *Sodade* ». A l'époque, elle est alors âgée de 51 ans. Un changement radical pour celle qui a longtemps été simple chanteuse de bar au Cap-Vert. Avant de devenir la légende que l'on connaît, **Cesária Évora** a dû faire face à plusieurs épreuves. Le documentaire "**Cesária Évora, la diva aux pieds nus**" retrace ainsi les luttes et les excès, mais aussi les succès de la chanteuse cap-verdienne.

De son enfance difficile à des décennies de pauvreté, pendant lesquelles l'artiste sombre dans l'alcool et la dépression, le documentaire évoque également son succès tardif et ce rayonnement à l'international grâce à la musique, au point de devenir la reine de la Morna.

> 27 novembre 2023 / Patrick Tardit

## « Cesaria Evora », portrait d'une vieille femme qui s'éteint

**Le documentaire de Ana Sofia Fonseca raconte le destin de « la diva aux pieds nus ». La chanteuse capverdienne, qui connut une gloire tardive, était avant tout une femme libre.**

« Je suis toujours la même », assurait Cesaria Evora, « la diva aux pieds nus » à laquelle Ana Sofia Fonseca consacre un documentaire (sortie le 29 novembre). La réalisatrice y raconte notamment comment une chanteuse de bars, femme noire, pauvre, alcoolique, dépressive, est devenue une star internationale, applaudie dans le monde entier. Mais aussi comment cette gamine, née dans une famille misérable du Cap-Vert, fut « une femme libre » qui n'a toujours fait que ce qu'elle voulait.

Ce film attendrissant est composé essentiellement d'images d'archives, de vidéos personnelles, de témoignages... et de quelques séquences cocasses, tel l'enregistrement plutôt compliqué d'un duo avec le musicien cubain Compay Segundo. La « reine de la Morna » fut longtemps une reine fauchée, qui vivait dans une maison délabrée, et a longtemps rêvé d'avoir une demeure pour y accueillir toute sa famille. Quand la gloire fut venue, à 50 ans passés, et qu'elle eut enfin « sa » maison, ce fut pour l'ouvrir à tous, amis, voisins, paumés, quémanteurs...

De Los Angeles à Paris, où Cesaria Evora s'affichait en lettres rouges sur la façade de l'Olympia, elle a fait connaître « le blues du Cap-Vert », fut l'ambassadrice d'un archipel que personne ne savait situer sur une carte, une ancienne colonie portugaise, à l'Ouest de l'Afrique, au large du Sénégal. L'aéroport de l'île de Sao Vicente porte désormais son nom, tout comme d'ailleurs un collège de Montreuil. Si l'alcool l'aidait à monter sur scène, c'était pour y interpréter d'une voix magnifique à faire pleurer « des chansons tristes, sur l'amour, la pauvreté, la mer ».

L'industrie musicale a fait de la chanteuse capverdienne « une icône africaine ». Ses disques vendus dans le monde entier, ses tournées internationales, ont répandu partout ces chansons en créole, langoureuses et chaleureuses, la saudade portugaise devenue « Sodade » capverdienne, une musique mélancolique, langueurs et vague à l'âme. Portrait d'une légende musicale, « Cesaria Evora, la diva aux pieds nus » est aussi le portrait d'une vieille femme qui s'éteint, usée, fatiguée par une vie de tournée. « Mama Soul » est morte en décembre 2011, à 70 ans.



> 22 novembre 2023

Émission « arts24 » : <https://www.france24.com/en/tv-shows/arts24/20231122-film-show-ridley-scott-s-napoleon-reviewed>



> 25 novembre 2023 / Marina Caetano Viellard

L'émission **Lusitania** était consacrée au documentaire **Cesária Évora, la diva aux pieds nus** qui sort en salles le 29 novembre. Nous avons accueilli la réalisatrice **Ana Sofia Fonseca** qui nous a présenté l'aventure qu'a constituée l'immense travail de recherche d'images d'archives et de témoignages, un travail qui a duré cinq ans.

Ce documentaire **Cesária Évora, la diva aux pieds nus**, en salles en France le 29 novembre, est projeté dans le monde entier et a déjà reçu de nombreux prix. Il retrace les luttes, les excès et les succès de la légendaire Cesária Evora. Il nous emmène dans le passé, avec des documents uniques ressortis "du fond des placards" et nous donne à voir les origines de la chanteuse, le contexte dans lequel elle a vécu depuis sa jeunesse et son lien étroit avec son pays, sa famille, ses amis, son parcours de la pauvreté au succès international. Mais ce qui ressort de ce biopic, au-delà de sa voix extraordinaire et de ses qualités de chanteuse, c'est sa grande liberté et son immense générosité.

Un documentaire à voir pour voyager dans l'univers de Cesaria et pour mieux comprendre cette "voix".

Podcast « Lusitania » : <https://aligrefm.org/podcasts/lusitania-25-novembre-2023-ana-sofia-fonseca-et-teofilo-chantre-cesaria-evora-la-diva-aux-pieds-nus-2359>



> 24 novembre 2023-11-28

Interview « Ana Sofia Fonseca raconte Cesária Évora » : <https://www.youtube.com/watch?v=nuonIrWahyA>



> 6 novembre 2023 / Pierre Sokol

## Comptes rendus

### CESÁRIA EVORA : LA DIVA AUX PIEDS NUS

*Cesária Evora : la diva aux pieds nus*, son portrait intime, le 29 novembre au cinéma.

Réalisé par la productrice portugaise **Ana Sofia Fonseca**, le documentaire *Cesária Évora : la diva aux pieds nus* présente pendant une heure et demi des images d'archives, des enregistrements inédits et des témoignages de ceux qui ont partagé la vie de la chanteuse capverdienne.

**Cesária Evora**, disparue en 2011 à 70 ans, a fait connaître au monde entier l'archipel du Cap-Vert, au large du Sénégal, ce *Petit Pays*, titre d'une chanson de son cinquième album (*Cesária* en 1995). Cesária Évora chante son titre *Sodade* (sur son quatrième album *Miss Perfumado* en 1992), la faisant reconnaître internationalement. Le documentaire d'Ana Sofia Fonseca nous fait découvrir, au-delà de la légende, une femme libre, avec un fort tempérament, généreuse avec son entourage et bien entourée. Évoquant également ses démons : érodée par l'alcool et ses problèmes de dépression.

Ce documentaire riche d'images d'archives inédites retrace les luttes, les excès et le succès de la cette chanteuse légendaire qui rencontre tardivement (à 50 ans) le triomphe international. D'une enfance difficile, son père meurt lorsqu'elle a 7 ans, elle sera placée par sa mère dans un orphelinat, où elle y apprend à chanter, puis des décennies de pauvreté, chantant dans des bars de Mindelo en échanges de quelques escudos capverdiens, de tabac et de grogue, le rhum capverdien. La plus grande ambassadrice du Cap Vert finit par faire briller sa musique dans le monde, la consacrant comme reine de la Morna, musique nostalgique et douce.

A la moitié des années 1980, alors qu'elle se produit à Lisbonne, Cesária Evora va faire une rencontre déterminante, en faisant connaissance avec José Da Silva, qui deviendra son manager et la fit découvrir à l'international, notamment en France (enregistrement à Paris son premier album « *La diva aux pieds nus* »). L'album rencontre un franc succès et la chanteuse se produit en concert au New Morning, en 1991, puis son premier L'Olympia en 1993, la propulsa au rang de star mondiale de la world musique.

*Cesária Évora, la diva aux pieds nus*, long métrage documentaire réalisé et produit (2022) par Ana Sofia Fonseca, d'une durée de 1h35

- Prix du Public de la compétition Documentaire du 13ème Festival 2 Cinéma de Valenciennes 2023.
- Festival Indielisboa 2022 : Prix du Public
- Festival International du Film musical de Pau "Rock this Town" 2023,
- Prix du Jury Krakow IFF 2023 en Pologne : Mention spéciale
- Sofia Awards 2023 au Portugal : Meilleur documentaire



> 28 novembre 2023 / Annie Grandjanin

## « Cesária Évora, la diva aux pieds nus » : portrait intime d'une icône

**Sortie cinéma.** Avec le film-documentaire « *Cesária Évora, la diva aux pieds nus* », riche d'archives inédites et de témoignages, la réalisatrice et productrice portugaise Ana Sofia Fonseca dresse le portrait intime et captivant d'une artiste qui a fait rayonner la musique du Cap-Vert dans le monde entier. En salles le 29 novembre.

**« Cesária Évora »: Pour le monde entier, elle était une véritable icône**

Pour le monde entier, elle était une véritable icône, mais pour le peuple du Cap-Vert, elle était tout simplement « Cize ». Dans le film documentaire « *Cesária Évora, la diva aux pieds nus* », dans les salles mercredi 29 novembre, la réalisatrice et productrice portugaise Ana Sofia Fonseca s'est attachée à dévoiler des pans méconnus de son parcours chaotique jusqu'à sa disparition le 11 décembre 2011.

Réalisé à partir d'images d'archives inédites, d'enregistrements originaux de chansons et de témoignages tels ceux de son producteur José Da Silva, de Janette sa petite-fille... sans oublier le bel hommage du chanteur brésilien Seu Jorge, ce biopic plein de pudeur ne fait pourtant pas l'impasse sur son addiction à l'alcool et les épisodes dépressifs l'obligeant à rester cloîtrée dans sa chambre.

Pourtant, c'est par un rire sonore que Cesária nous cueille au début du film, pendant l'enregistrement de l'album « *Voz d'Amor* », lorsqu'elle interpelle un homme en lui disant que filmer ses pieds coûte une fortune !

De fortune, il ne sera pas vraiment question dans la vie de celle que l'on surnommait aussi « *La reine de la Norma* », dont le rêve le plus fou était juste d'acheter une maison dans son village natal de Mindelo.

« *Elle a une voix unique, enracinée dans un territoire nu, qui vient des tripes* » commente le journaliste Bouziane Daoudi. Une voix qui saisit José Da Silva, lorsqu'il la découvre dans un petit bar au cœur de Lisbonne. Ancien cheminot, il décide de devenir son producteur dans les années 80. Des débuts difficiles car, comme il l'explique, si les maisons de disques tombent sous le charme de son timbre envoûtant, il est nettement rompu lorsqu'il montre les photos de son artiste.

Au fil de ce documentaire, on découvre des images de sa vie au quotidien, vêtue d'une simple robe en coton, mais aussi de l'orphelinat où sa mère la confiera après la mort du père alors que Cesária a tout juste 7 ans. Un établissement dont elle fuera régulièrement. « *La liberté était dans sa nature* » commente alors l'une de ses amies d'enfance.

Car s'il y a un bagage que la femme brandira toute sa vie, c'est bien cette liberté qui lui permet de fouler pieds nus les grandes scènes internationales, de prendre des pauses en concert, le temps de fumer et de boire un whisky, de redistribuer le produit de la vente de son concert à l'Olympia pour aider les plus démunis ou de faire venir dans sa loge de l'Hollywood Bowl, une marmite de cachupa, le plat national du Cap-Vert.

Celle aussi, pour cette femme engagée, de connaître son premier grand succès en 1992, alors qu'elle a plus de 50 ans, avec « *Sodade* ». Une chanson extraite de l'album « *Miss Perfumado* », qui raconte tout de même l'un des plus douloureux épisodes de l'histoire capverdienne, celui des esclaves obligés d'aller travailler dans les plantations.

Quant à la dernière séquence, filmée après la disparition de Cesária Évora, elle montre une foule dansante affublée de costumes colorés et de tee-shirts affichant le visage de cette bouleversante ambassadrice, dont l'aura a permis de situer son archipel sur la carte du monde.

Un portrait intime et captivant qui vient notamment de remporter le Prix du Public de la compétition documentaire au Festival 2 Cinéma de Valenciennes.